

LE COMPTOIR **mm**
de la nouvelle entrepriseDemain,
tous nomades au travail ?> à retrouver sur lesechos.fr

ACCUEIL (/)

FINANCE - MARCHÉS ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/FINANCE-MARCHES/INDEX.PHP](https://www.lesechos.fr/finance-marches/index.php))

MARCHÉS FINANCIERS

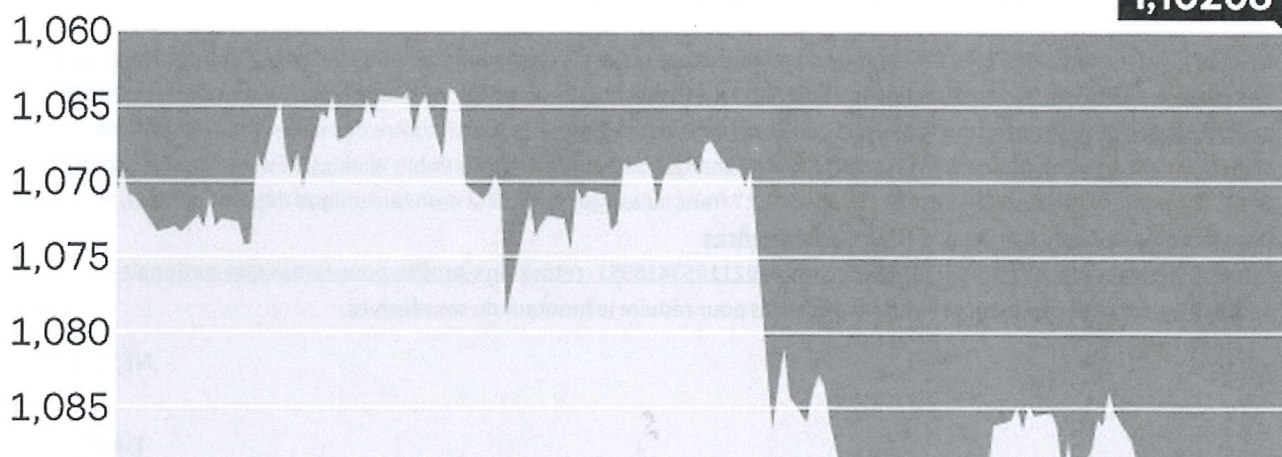
Le repli du franc soulage la banque nationale suisse

NESSIM AIT-KACIMI ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=232](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=232)) | Le 24/07 à 17:35 | Mis à jour à 17:41

L'euro face au franc suisse

En franc suisse, en échelle inversée

1,10208*

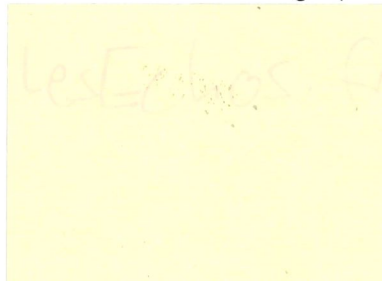


Le repli du franc soulage la banque nationale suisse

Un fonds souverain aiderait les autorités dans leur combat contre le franc fort.

[Le franc fort \(https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/030388884538-le-franc-suisse-juge-trop-haut-par-sa-banque-centrale-2095109.php\)](https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/030388884538-le-franc-suisse-juge-trop-haut-par-sa-banque-centrale-2095109.php) commence à desserrer un peu son étau sur l'économie suisse. Depuis le début de l'année, la devise helvétique a perdu près de 3 % par rapport à l'euro. « Les flux étrangers en quête de devise refuge ne suffisent pas à expliquer la hausse du franc » constatent Richard Senner (ETH Zurich) et Didier Sornette (Swiss finance institute), dans leur étude (1). Ce sont les investisseurs suisses qui sont essentiellement responsables de cet état de fait notamment depuis 2013. Ils n'investissent pas assez à l'étranger. Trop prudents, ils placent leur argent de manière disproportionnée sur leur propre marché (actions, obligations).

Un biais national dans leurs placements qui contribue davantage à enraciner le franc fort que ne le fait son statut de « devise refuge » (qui protège des crises) auprès des investisseurs étrangers. Ainsi, « même si l'accélération de la croissance dans le monde et en Europe serait de nature à limiter les flux de précaution en direction du franc suisse, devise refuge, il n'est pas sûr que les investisseurs suisses retrouvent le niveau d'investissements à l'étranger qu'ils avaient avant la crise de 2008 », soulignent les chercheurs.



Acheteur en dernier ressort

La Banque Nationale Suisse (BNS) joue le rôle « d'acheteur en dernier ressort d'actifs étranger », du fait de la défaillance du secteur privé. Pourquoi ne pas confier cette fonction, à un **fonds souverain** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_fonds-souverain.html#xtor=SEC-3168) Suisse géré indépendamment de la BNS ? Ce fonds pourrait investir les réserves sur des actifs plus variés et risqués qu'une banque centrale, et permettrait de limiter les tendances à l'appréciation du franc en investissant hors des frontières du pays. Il pourrait émettre de la dette comme l'ont fait d'autres fonds souverains et il soulagerait **le volumineux bilan de la BNS** (https://www.lesechos.fr/31/08/2016/lesechos.fr/0211244431938_la-banque-centrale-suisse-accroit-ses-placements-en-actions.htm).

Cette idée d'un fonds souverain suisse avait été pour la première fois évoquée en 2011 quand la Suisse avait mis en place son cours plancher pour lutter contre la hausse du franc. Fin 2016, la création d'un fonds souverain a été pour le moment rejetée par le Conseil fédéral Suisse, mais ce débat divise.

Point mort (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_point-mort.html#xtor=SEC-3168)

Malgré la hausse de 8 % du franc suisse contre le dollar cette année, les exportations suisses aux Etats-Unis continuent de progresser. En effet d'après des travaux (2), les mouvements du franc suisse sont sans effet sur le volume des exportations de secteurs comme les montres ou la pharmacie. En revanche, la hausse de la devise helvétique pénalise les exportations de l'industrie des machines-outils, des instruments de précision...

De quoi aussi inciter la BNS à être moins interventionniste, ce qui est le cas récemment. En effet, elle n'est **pratiquement pas intervenue** (https://www.lesechos.fr/15/02/2017/LesEchos/22384-131-ECH_la-banque-nationale-suisse-poursuit-sa-guerre-des-changes.htm) sur le marché depuis un mois pour vendre des francs contre des euros. Plus sa monnaie s'affaiblit contre l'euro, plus la BNS voit ses pertes de changes se réduire. D'après Robin Winkler, stratège à la Deutsche Bank, le « point mort » de la BNS est de l'ordre de 1,17 franc suisse par euro. Si la monnaie unique dépasse ce seuil, la banque centrale suisse commence à **faire des bénéfices** (https://www.lesechos.fr/06/03/2017/lesechos.fr/0211853418951_retour-aux-profits-pour-la-banque-nationale-suisse.htm) et peut commencer à vendre des euros pour réduire le montant de ses réserves.

NESSIM A

T-KACIMI

(1) « The new normal of the swiss balance of payments in a global perspective : central bank intervention, global imbalances and the rise of sovereign wealth funds » (2) « Exchange rate and the swiss economy », RIETI discussion paper

[@NessimAitKacimi](https://twitter.com/NessimAitKacimi) (<https://twitter.com/NessimAitKacimi>)

Suivre

